

Une statuette privée d'Atfih

Khaled El-Enany

Université de Héliouan – Labex ArcHiMedE

LA STATUETTE privée en granite étudiée dans cet article est conservée dans le magasin archéologique d'Atfih (inv. n° 32). D'après les registres, elle a été trouvée en octobre 1991 lors de la saison de fouilles 1991-1992 du Conseil Suprême des Antiquités dans la nécropole des vaches sacrées d'Atfih¹. Ainsi, cette statuette qui remonte très probablement au début du Nouvel Empire vient s'ajouter au nombre restreint de monuments découverts lors des rares fouilles archéologiques dans cette métropole de la XXII^e province de Haute-Égypte².

Description générale

La partie supérieure du buste ainsi que la tête de cette statuette en granite gris ont aujourd'hui disparu. La statuette qui mesure 16 cm de haut et 8 cm de large représente un homme assis sur un siège cubique sans dossier, pourvu au milieu d'un pilier dorsal. Le corps du personnage est enveloppé dans un manteau s'arrêtant au-dessus des chevilles ; la ligne médiane incisée qui descend de haut en bas divisant le manteau est bien marquée. Le bras gauche de l'homme est ramené vers la poitrine alors que le droit est posé à plat sur le genou droit. La main gauche entoure un objet (probablement un lotus) dont on peut voir l'extrémité inférieure. Les deux pieds nus joints de l'homme reposent sur un socle légèrement abîmé sur sa partie antérieure [fig. 1a-d].

¹ Les registres notent que cette statuette (*excavation's* n° 2) a été découverte par Mostafa M. Bédeir – directeur actuel de l'inspectariat de Héliouan, al-Saff et Atfih. Pour d'autres statuettes découvertes lors de la saison de fouilles 1991-1992, voir M. EL-TONSSY, « Double Statue from Atfeh », dans *Giza through Ages. Studies in Archaeology, Conservation, Environment and Tourism 2, 1st International Conference, Faculty of Archaeology – Cairo University, Cairo 4-6 March 2008*, Le Caire, 2011, p. 9-15 ; A.M. ABDALAAL, « Five Statuettes from Atfih », *Megalet al-Beḥouth al-Mostaqbaleyah*, université de Minia (sous presse) ; en ligne : <http://dc309.4shared.com/doc/PfcivluU/preview.html> (consulté le 31/01/2013) ; Kh. EL-ENANY, « Une statuette sistrophore d'Atfih », *BIFAO* 112, 2012 (sous presse).

² Sur l'histoire des fouilles archéologiques à Atfih depuis le début du XX^e siècle, voir Ch. CASSIER, « Fouilles à Atfih au début du XX^e siècle », *ENiM* 4, 2011, p. 273-290. Sur les fouilles récentes dans la nécropole des vaches sacrées d'Atfih menées par les universités de Héliouan et de Paul-Valéry Montpellier III, voir Mission égypto-française d'Atfih (MEFA), « Atfih, la zone centrale de l'Hésateum (zone A). Travaux dans la nécropole des vaches sacrées (1) », *ENiM* 3, 2010, p. 137-165.

Textes

Un texte composé de trois colonnes est gravé sur le côté droit du siège cubique de la statuette, alors que le côté gauche est anépigraphé. Ce texte qui se lit de droite à gauche renferme un proscynème adressé à Hathor maîtresse d'Atfih³. La partie subsistante du pilier dorsal conserve une colonne de texte hiéroglyphique, aux signes orientés de droite à gauche, qui livre la suite du texte du côté droit du siège et comprend probablement la fin du titre du dédicant de la statuette ainsi que son nom suivi de l'épithète *wḥm-ḥnh*.

Les trois colonnes de texte sur le côté droit du siège [fig. 1c]

[1]  (a) 

[2] 

[3]  (b) 

[1] *ḥtp-dj-nsu.w.t Ḥw.t-Ḥr nb.t Tp-jḥ.w* [2] *djz s ḥnh wḏz (snb) spd-ḥr ḥs(w.t) mr(w).t jw(w).t nfr(.t)*

[3] *n k3 n(y) wḥb (?) n(y) (?) Ḥw.t-Ḥr nb(.t) Tp-jḥ.w*.

[1] Fasse le roi que s'apaise Hathor maîtresse d'Atfih [2] de sorte qu'elle donne vie, plénitude, (santé), habileté, louange, amour, vieillesse parfaite [3] au *ka* du prêtre *ouâb* (?) d'Hathor maîtresse d'Atfih.

a. Pour la lecture et la traduction du nom d'Atfih, voir J. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, 1961, p. 71-72 ; H. Wild, « Quatre statuettes du Moyen Empire dans une collection privée de Suisse », *BIFAO* 69, 1971, p. 102-103.

b. Les traces d'un signe arrondi à la moitié supérieure du cadrat et d'un autre (?) horizontal à la moitié inférieure permettent de supposer qu'il s'agit peut-être du trilitère *wḥb* (Gardiner, D60) surmontant le filet d'eau *n* (Gardiner, N35). Cette lecture *wḥb n(y)* semble la plus vraisemblable parmi les autres titres masculins connus précédant le nom d'Hathor d'Atfih, tel *ḥry-sšt* et *ḥm-nṯr* dont les graphies ne correspondent pas aux traces qui subsistent dans le cadrat. Il convient de rappeler que des prêtres *ouâb* d'Hathor maîtresse d'Atfih sont attestés sur d'autres monuments⁴. Signalons à titre d'exemple Horsobek *wḥb ḥ n(y) Ḥw.t-Ḥr nb(.t) Tp-jḥ.w ḥr(y.t)-jb Ḥnm.t-s.wt*, « grand prêtre *ouâb* d'Hathor maîtresse d'Atfih qui réside Khenmet-sout » connu par un scarabée du Moyen Empire, G.Th. Martin, *Egyptian Administrative and Private-Name Seals Principally of the Middle Kingdom and Second Intermediate Period*, Oxford, 1971, p. 88 (1125), pl. 19 (9). En outre, un fragment de stèle, probablement de la XVIII^e dynastie, trouvé à Meïdoun, conserve le titre *wḥb n(y) nb(.t) Tp-jḥ.w*, « prêtre *ouâb* de la maîtresse d'Atfih », W.M.Fl. Petrie, G.A. Wainwright, E. Mackay, *The Labyrinth, Gerzeh and Mazghuneh*, BSAE 21, Londres, 1912, p. 27, pl. XX (14).

³ Sur le culte d'Hathor à Atfih, voir en particulier Sch. ALLAM, *Beiträge zum Hathorkult (bis zum Ende des Mittleren Reiches)*, MÄS 4, Berlin, 1963, p. 92-93.

⁴ Je remercie Charlene Cassier de m'avoir autorisé à dépouiller sa thèse de doctorat inédite *Tepytihout (Atfih) et sa province. Recherches de géographie religieuse*, soutenue à l'université Paul-Valéry Montpellier III en 2009, pour repérer les parallèles cités dans cet article. Mes remerciements vont également à Marc Gabolde et Stéphane Pasquali pour leurs suggestions.

La colonne de texte sur le pilier dorsal [fig. 1b]



[... *jd*]*nw* (?) *Hr wḥm-ḥnḥ*.

Le délégué/lieutenant (?) Hor, renouvelé de vie.

a. La moitié supérieure de l'oiseau a disparu mais la forme des pattes et de la partie qui reste de son corps montre qu'il s'agit très probablement du poussin de caille (unilitère *w* ; Gardiner, G43). Quant au signe rond placé devant l'oiseau, il peut être le « *placenta* (?) » (unilitère *h* ; Gardiner, Aa1) aussi bien que le vase globulaire (bilitère *nw* ; Gardiner, W24). La première lecture semble moins satisfaisante, vu l'absence de titre finissant par *hw* (ayant comme déterminatifs le bras armé et l'homme assis) ou d'anthroponyme renfermant *hw* suivi du faucon *Hr* (le nom de la divinité est toujours placé en tête des noms théophores de structure *hw-wj*-dieu X, *PN I*, p. 266 [6-12]). Il serait ainsi plus tentant d'opter pour le vase globulaire *nw* qui ferait partie d'un nom propre ou d'un titre. Cependant, l'insertion du déterminatif de l'homme assis au milieu de cet éventuel anthroponyme étant inhabituel, on aurait tendance à y voir plutôt un titre [...]*nw* précédant le nom du dédicant de la statuette – Hor – suivi de l'épithète *wḥm-ḥnḥ*. Ce titre pourrait être *swnw*, « médecin », ou *wr swnw*, « médecin en chef », qui peuvent être écrits tous les deux à l'aide du déterminatif du bras armé (je ne connais pas d'exemple où l'homme assis est employé comme déterminatif) : P. Ghalioungui, *The Physicians of Pharaonic Egypt*, SDAIK 10, Mayence, 1983, p. 30, fig. 21 ; G.A. Gaballa, « Three Documents from the Reign of Ramesses III », *JEA* 59, 1973, p. 109, fig. 1. Si la lecture *swnw* / *wr swnw* est avérée, l'attribution du titre sacerdotal *w'ḥ* (?) *n(y) Hw.t-Hr nb(.t) Tp-jḥ[.w]* (sur le côté droit du siège, *supra*, n. b) ne serait pas inattendue, le lien entre médecine et prêtrise étant bien établi, voir P. Ghalioungui, *Physicians of Pharaonic Egypt*, p. 9-11 et 48.

Cependant, le titre lacunaire est plus probablement [*jd*]*nw*, qui peut être doté du bras armé ou de l'homme assis comme déterminatif, mais rarement des deux réunis ; pour un exemple en hiératique de la XVIII^e dynastie (P. München 809 [= Mook]) de , voir Sch. Allam (éd.), *Hieratische Ostraka und Papyri. Transkriptionen aus dem Nachlaß von J. Černý 1. Tafelteil, Urkunden zum Rechtsleben im Alten Ägypten*, Tübingen, 1973, p. 103 (l. 6). Sur le titre *jdnw* – civil aussi bien que militaire – connu depuis le Moyen Empire, voir *Wb I*, p. 154 (6-9) ; H. Wild, *BIFAO* 69, 1971, p. 99-102 ; P. Grandet, *Le Papyrus Harris I (BM 9999) II*, BdE 109, Le Caire, 1994, p. 180, n. 719 ; A. Al-Ayedi, *Index of Egyptian Administrative, Religious and Military Titles of the New Kingdom*, Ismaïliah, 2006, p. 183-194 (631-676) ; R. Hannig, *Ägyptisches Wörterbuch II 1, Mittleres Reich und Zweite Zwischenzeit, Hannig-Lexica 5, AntWelt 112*, Mayence, 2006, p. 455-456. Ce titre est attesté ailleurs en lien avec Atfih, puisqu'un *jdnw n(y) Tp-jḥ.w*, « lieutenant d'Atfih », est connu par une statuette du Moyen Empire conservée au musée d'Yverdon, PM VIII/1, p. 347 (801-416-900). De plus, un *jdnw* de la région d'Atfih appelé *Hrj* est connu par le Papyrus Wilbour de la XX^e dynastie, A.H. Gardiner, *The Wilbour Papyrus I. Plates*, Oxford, 1941, B 7, pl. 54 (§ 5, l. 24) ; II. *Commentary*, 1948, p. 176-177 et 191 (§ 5). Ce dernier exemple est intéressant du fait de la ressemblance du nom de l'*jdnw* et celui du dédicant de la statuette d'Atfih (Hori et Hor respectivement). Sans vouloir prétendre démontrer l'identité des deux hommes, il convient de souligner que ces deux anthroponymes peuvent désigner un même personnage, voir PM VIII/2, p. 583-584 (801-635-060 : Hor) et 601-602 (801-643-120 : Hori). Par ailleurs, les *jdnw.w* peuvent être dotés de titres sacerdotaux (tel « prêtre *ouâb* (?) d'Hathor » ; côté droit du siège, *supra*, n. b), puisqu'ils peuvent être liés à l'administration des temples et progresser dans la hiérarchie du clergé. En effet, un *jdnw n(y) hw.t-ntr*, « lieutenant de temple », connu par la stèle British Museum EA 1199 de la XVIII^e dynastie, est devenu un *hm-ntr tpy n(y) Wsjr*, « premier prophète d'Osiris », E. Frood, « Ritual Function and Priestly Narrative : the Stelae of the High

Priest of Osiris, Nebwawy », *JEA* 89, 2003, p. 65 et 67, n. (c), qui note que le titre *jdñw n(y) ḥw.t-nṯr* serait peut-être l'équivalent du titre *ḥm-nṯr 2-nw*. Enfin, il est intéressant de signaler un parallèle (très proche du texte du pilier dorsal de la statuette d'Atfih) attesté sur un chaouabti de la XVIII^e dynastie (Caire, JE 39590), probablement de Thèbes, où le proscynème finit par la séquence , *n kꜣ n(y) jdñw Ḥ.t whm-ḥnḥ*, « pour le ka du lieutenant Hat, renouvelé de vie », G. Maspero, *Le musée égyptien. Recueil de monuments et de notices sur les fouilles d'Égypte* 3, Le Caire, 1909, p. 27-28, pl. XXIII.

Datation de la statuette

L'attitude de l'homme assis ramenant la main gauche ouverte sur la poitrine et la droite posée à plat sur le genou est bien attestée dès le Moyen Empire, sur des statues (e.g. : statue en grès JE 34619 = CGC 42041, trouvée à Karnak [h. 90 cm] ⁵) aussi bien que sur des statuettes (e.g. : deux statuettes en serpentinite conservées au Musée Royal de Mariemont : B. 495 = E. 43 [h. 24 cm] ⁶ et B. 496 = E. 44 [h. 16 cm] ⁷, et une troisième en schiste gris verdâtre se trouvant au musée d'Yverdon [h. 31 cm] ⁸).

Cependant, cette attitude est également attestée durant le Nouvel Empire, comme le souligne J. Vandier ⁹ qui fournit plusieurs exemples de statuettes de la XVIII^e dynastie montrant un homme assis, la main droite posée à plat sur le genou et la gauche ramenée sur la poitrine (mais tenant une fleur de lotus) ¹⁰. Les exemples signalés, quoique souvent de petite taille à l'instar de la statuette d'Atfih, montrent cependant deux différences principales : soit l'homme est vêtu d'un pagne court, soit les statuettes sont sculptées en d'autres matériaux (bois ou calcaire). On évoquera néanmoins parmi ces statuettes un parallèle en bois (Louvre N. 1581 ; h. 18 cm) ¹¹ dont l'attitude est très proche de celle de la statuette d'Atfih. Quant aux exemples de statuettes en granite cités par J. Vandier, ils sont de taille plus importante que celle de la statuette d'Atfih ¹².

La présence de l'extrémité inférieure d'un élément vertical (très probablement un lotus) tenu de la main gauche de la statuette d'Atfih, à l'instar des parallèles de la XVIII^e dynastie évoqués ci-dessus, la rapproche davantage du style des sculptures de cette époque. La formule invocatoire gravée sur le côté droit du siège semble confirmer cette datation, puisque la séquence *dj=f/s 'nh wdꜣ snb spd-ḥr ḥsw.t mrw.t* ne semble pas être employée dans les

⁵ PM II², p. 283 ; A. VERBOVSEK, „Als Gunsterweis des Königs in den Tempel gegeben ...“. *Private Tempelstatuen des Alten und Mittleren Reiches*, ÄAT 63, Wiesbaden, 2004, p. 434-435, pl. 8 (c).

⁶ PM VIII/1, p. 379 (801-430-950) ; Cl. Derriks, L. Delvaux (éd.), *Antiquités égyptiennes au Musée Royal de Mariemont*, Morlanwelz, 2009, p. 56-58 et 61-63.

⁷ PM VIII/1, p. 379 (801-430-951) ; Cl. Derriks, L. Delvaux (éd.), *Musée Royal de Mariemont*, p. 58-59 et 61-63. Le côté gauche du siège de cette statuette est anépigraphie, à l'instar la statuette d'Atfih.

⁸ PM VIII/1, p. 383 (801-431-280).

⁹ *Manuel d'archéologie égyptienne III. Les grandes époques. La statuaire*, Paris, 1958, p. 436, n. 11.

¹⁰ Pour une statuette en granite de la XVIII^e dynastie (h. 43 cm), avec position inversée des bras (main gauche à plat sur le genou et droite ramenée vers la poitrine tenant un lotus), voir PM VIII/2, p. 554 (801-626-850).

¹¹ PM VIII/2, p. 554 (801-627-350).

¹² E.g. : PM VIII/2, p. 539 (801-626-170 ; buste Caire JE 27978 = CG 843 [h. 29 cm]), 549 (801-626-525 ; Louvre N. 5404 [h. 56.5 cm]) et 551 (801-626-610 ; Kunsthistorisches Museum à Vienne, ÄS 36 [h. 68.5 cm] ; dans cet exemple, l'homme assis tient un linge à la place du lotus).

proscynèmes avant la XVIII^e dynastie ¹³. Enfin, l'emploi du signe  (Gardiner, A52) comme déterminatif du nom propre (sur le pilier dorsal de la statuette) vient étayer cette hypothèse, puisque le recours à cette graphie semble être une nouveauté de la XVIII^e dynastie ¹⁴.

Commentaire général

Cette statuette conserve la première attestation d'un proscynème adressé à Hathor maîtresse d'Atfih sur un monument découvert *in situ* dans cette ville. Cette déesse est invoquée dans la formule d'offrandes sur d'autres monuments qui proviendraient probablement d'Atfih ou de ses environs au Moyen Empire ¹⁵, au Nouvel Empire ¹⁶ et jusqu'à la Troisième Période intermédiaire ¹⁷.

Enfin, cette statuette fragmentaire fait certainement partie des monuments votifs privés placés dans la zone archéologique d'Atfih au Nouvel Empire. Cette sculpture qui remonte très probablement au début du Nouvel Empire appartient à un homme appelé Hor qui était vraisemblablement rattaché au culte d'Hathor d'Atfih. Ses deux titres sont malheureusement lacunaires. Sur le côté droit du siège, il porte probablement un titre sacerdotal « *ouâb* ? d'Hathor maîtresse d'Atfih » qui le place au service cultuel de la déesse principale de la métropole de la XXII^e province de Haute-Égypte, alors que sur le pilier dorsal, il est doté d'un titre, qui se lit probablement *jdnw*, qui désigne davantage une fonction liée à l'administration du culte d'Hathor à Atfih.

¹³ W. BARTA, *Aufbau und Bedeutung der altägyptischen Opferformel*, ÄgForsch 24, Glückstadt, New York, 1968, p. 122 (122a = Urk. IV, p. 1503 [9]). Pour des parallèles de la XIX^e dynastie, W. BARTA, *Opferformel*, p. 150 (122a = N. De. G. DAVIES, *Two Ramesside Tombs at Thebes*, RPTMS V, New York, 1927, pl. XL [4 ; col. g.] ; KRI III, p. 49 (4). Pour un exemple ramesside de la séquence proche *djz f 'nh wdj snb spd-hr hsw.t mrw.t wnn tp t3 hr šmsw.t nsw.t jw.t nfr.t*, W. BARTA, *Opferformel*, p. 167 (122a = L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten im Museum von Kairo* 4, CGC I-1294, Berlin, 1934, p. 27 [1014]).

¹⁴ H.G. FISCHER, LÄ II, 1977, col. 516 et 517, n. 7. A. Gardiner (*Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, 3^e éd., Oxford, 1957, p. 447 [52]) note que ce signe est courant à la XVIII^e dynastie.

¹⁵ E.g. : stèle de la fin du Moyen Empire, probablement d'Atfih, Genève - Musée d'Art et d'Histoire 19583, PM VIII/3, p. 153 (803-029-306) ; monument funéraire de la fin du Moyen Empire, peut-être du Fayoum ou de la région d'Atfih, Louvre E 25485, J. VANDIER, « Un curieux monument funéraire du Moyen Empire », *RevLouvre* 13, 1963, p. 4-5 et fig. 3 (1^e l.) ; statue cube du Moyen Empire, Milan - Castello Sforzesco - Museo Archeologico E. 911, PM VIII/1, p. 407 (801-440-400) ; stèle de la XII^e dynastie trouvée à Harageh, Copenhague - NY Carlsberg Glyptotek ÆIN 1664, M. JØRGENSEN, *Catalogue Egypt I (3000-1550 B.C) NY Carlsberg Glyptotek*, Copenhague, 1996, p. 162-163 (65). Sur le culte d'Hathor d'Atfih durant le Moyen Empire, voir Ch. CASSIER, « Hathor maîtresse d'Atfih auprès des complexes funéraires royaux du Moyen Empire », dans A. Gasse, Fr. Servajean, Chr. Thiers (éd.), *Et in Ægypto et ad Ægyptum, Recueil d'études dédiées à Jean-Claude Grenier II*, CENiM 5, Montpellier, 2012, p. 103-110.

¹⁶ E.g. : fragment de statue de la fin de la XVIII^e dynastie, New-York - Brooklyn Museum X. 701.1, PM VIII/2, p. 650 (801-653-155) ; statue cube de la XVIII^e dynastie, Athènes - National Archaeological Museum - collection Dimitriou 16, PM VIII/2, p. 598 (801-643-020). Hathor d'Atfih est invoquée sur des monuments thébains durant le Nouvel Empire : jeu *senet* de la XVIII^e dynastie, Deir al-Médineh, Turin - Museo Egizio, Sup. 8451, E.B. PUSCH, *Das Senet-Brettspiel im Alten Ägypten* 1.1, MÄS 38, Munich, Berlin, 1979, p. 233-238 (31) ; 1.2, pl. 57 (b, l. inf.) ; fragment de stèle, probablement de la XVIII^e dynastie, Deir al-Bahari, New Haven - Université de Yale YPM 6738, G.D. SCOTT III, *Ancient Egyptian Art at Yale*, New Haven, 1986, p. 189 (118) ; dans cet exemple, *Hw.t-Hr nb.t Tp-[jh.w ...]* accorde [...] *spd-hr hsw.t mrw.t*, séquence proche de celle de la statuette d'Atfih.

¹⁷ Stèle dans une collection privée à New York, E. CRUZE-URIBE, « Varia », *Serapis* 7, 1981-1982, p. 18-22.



Fig. 1a.



Fig. 1b.



Fig. 1c.



Fig. 1d.

Fig. 1a-d. Statuette, magasin archéologique d'Atfih (inv. n° 32) © Sameh Abdel-Mohsen.